



L'héritage du stade et des Jeux olympiques de Montréal : 50 ans de mémoires populaires à rassembler

Le colloque, qui aura lieu les 28 et 29 mai 2026 au Centre des mémoires montréalaises - MEM, se veut une conversation interdisciplinaire et intersectorielle sur l'héritage du Stade et des Jeux olympiques de Montréal.

Les stades cristallisent des récits collectifs et des souvenirs d'événements sportifs ou culturels, devenant des marqueurs d'identité locale, nationale ou transnationale. Les Jeux olympiques marquent également l'histoire et les récits d'une ville, en plus d'ajouter à ses infrastructures et sa capacité d'attraction. Dépassant la seule fonction sportive, les stades s'imposent comme des espaces majeurs de rassemblement et de spectacle; accueillant concerts, cérémonies, festivals, événements sportifs d'envergure. Les JO, comme les stades, permettent ainsi de se retrouver, de voir et d'être vu, possédant une véritable fonction publique (Dodge, 2013; Guschwan, 2016).

Les Jeux olympiques, avec les architectures spectaculaires qui les accompagnent, sont aussi des projets politiques économiques plus larges (Oliveira, 2020; Horne, 2022). Les stades et leurs événements peuvent servir de lieux d'affirmation du pouvoir ainsi que de lieux pour exercer plusieurs formes de diplomatie culturelle, de soft power et de sportswashing (Boykoff, 2022; Skey, 2022; Grix et al, 2023; O'Bonsawin, 2006, Forsyth, 2002) tout comme ils peuvent constituer des sites de résistance où les méga-événements provoquent des contestations et des lectures politiques alternatives (Boykoff, 2024).

Par leur monumentalité, les stades participent également au patrimoine architectural, à l'identité de même qu'à la morphologie des villes (Broudehoux, 2007; Kiuri et Teller, 2012; Lu et Xuan, 2025). Remplissant de multiples fonctions urbaines tant par leur capacité d'attraction touristique (Bélanger, 2005), l'architecture des stades contribue aux stratégies de branding, à la compétition entre les «villes de classe mondiale» (Horne, 2011; 2022), ainsi qu'à la sportification des espaces urbains (Parmett, 2022). Le Stade olympique marque une période de modernisation et d'internationalisation de la ville de Montréal.

Parallèlement à leur ancrage physique, les stades représentent de puissants vecteurs de médiatisation. Les retransmissions, le marketing et la circulation des images transforment le stade en un dispositif culturel et médiatique globalisé (Bélanger, 2000; 2008, Horne, 2011). Les médias ajoutent à la présence matérielle des stades par leurs images médiatisées (Cairns, 2014) les marquant comme sites clés des représentations et des identités urbaines au sein de l'économie des images internationales.

De manière plus spécifique, les Jeux olympiques de Montréal de 1976, bien que marqués par des controverses financières, ont constitué un puissant catalyseur pour la structuration et la modernisation du mouvement sportif québécois. Inscrits dans le contexte de la Révolution tranquille et de l'intervention croissante de l'État en matière de sport, ils ont favorisé la création et/ou le développement de fédérations, l'essor des clubs et la mise en place de programmes structurants comme Mission Québec 76 (Guay 1980). Cette période est caractérisée par une forte croissance du nombre de pratiquants et d'organisations sportives, soutenue par de nouveaux investissements publics et infrastructures. Les Jeux ont ainsi contribué à renforcer la mobilisation collective autour du sport et à professionnaliser les pratiques (Boileau & Guay 1996). Sans être à l'origine de l'intérêt des Québécois pour le sport, les JO de Montréal 1976 apparaissent-tôt comme un accélérateur de transformations durables du paysage sportif provincial (Boileau & Guay 1996). Dans le contexte montréalais, les JO et leurs infrastructures furent fédérateurs pour prendre conscience des bienfaits de l'activité physique et sportive (Dubois 2020). C'est dans cette perspective pluridisciplinaire que nous invitons les chercheur.e.s à soumettre leurs propositions.

Les communications pourront s'inscrire dans les axes suivants:

Axe 1: Patrimoine, lieu de mémoire (collective) et d'identités

Axe 2: Espaces de rassemblement et de spectacle

Axe 3: Repères urbains et architecturaux

Axe 4: Médiatisation de la ville et des industries culturelles

Axe 5: Dispositifs politiques, éducatifs et symboliques du mouvement sportif

Axe 6 : Les legs sportifs et éducatifs des Jeux olympiques de Montréal 1976

Modalités de soumission :

Les propositions de communication (en français) devront être soumises au format PDF et inclure les éléments suivants :

- Titre de la communication
- Auteur.trices :
Nom(s), prénom(s) et affiliation(s) institutionnelle(s)
- Description (300 mots maximum)
- Axe(s) thématique(s) pertinent(s)
- Bibliographie sélective (5 références maximum)

Date limite de soumission — **13 mars 2026**

Date de retour aux auteur.ices — **20 mars 2026**

Adresse d'envoi — **acu.uqam@gmail.com**

Comité scientifique

Anouk Bélanger

Professeure à la faculté de communication, UQAM.

Co-directrice de l'Atelier de chronotopies urbaines.

Spécialiste des liens entre sport, culture populaire, spectacularisation et ville.

Bachir Sirois-Moumni

Professeur à l'école de communication sociale, Université Saint-Paul.

Spécialiste des enjeux post/coloniaux, décoloniaux et nécropolitiques du sport.

Florent Lefèvre

Postdoctorant à la Chaire Sport pour le développement, la paix et l'environnement à l'UQAM

Il est spécialiste de l'histoire du mouvement olympique.

Sébastien Fyfe

Candidat à la maîtrise en histoire à l'UQAM

Il est aussi directeur général de l'Alliance Sport-Études.

Ariane Lefebvre

Candidate à la maîtrise en communication à l'UQAM.

Ses recherches portent sur la patrimonialisation du sport au Québec.